



HAL
open science

The Fulani's pastoral security strategies in the Ferlo region (Senegal)

Véronique Ancey, Alexandre Ickowicz, C. Corniaux, Claire Manoli, Sergio Dario Magnani

► **To cite this version:**

Véronique Ancey, Alexandre Ickowicz, C. Corniaux, Claire Manoli, Sergio Dario Magnani. The Fulani's pastoral security strategies in the Ferlo region (Senegal). *Journal des Africanistes*, 2009, Le lien au bétail, 78 (1-2), pp.105-119. 10.4000/africanistes.2280 . hal-02960052

HAL Id: hal-02960052

<https://hal.science/hal-02960052>

Submitted on 7 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Véronique Ancey, Alexandre ICKOWICZ, Christian CORNIAUX, Claire MANOLI et S. MAGNANI

Stratégies pastorales de sécurisation chez les Peuls du Ferlo (Sénégal)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Véronique Ancey, Alexandre ICKOWICZ, Christian CORNIAUX, Claire MANOLI et S. MAGNANI, « Stratégies pastorales de sécurisation chez les Peuls du Ferlo (Sénégal) », *Journal des africanistes* [En ligne], 78-1/2 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 01 mars 2012. URL : <http://africanistes.revues.org/2280>

Éditeur : Société des africanistes

<http://africanistes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://africanistes.revues.org/2280>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

V. ANCEY, A. ICKOWICZ, C. CORNIAUX,
C. MANOLI, S. MAGNANI*

Stratégies pastorales de sécurisation *chez les Peuls du Ferlo (Sénégal)*

Résumé

Chez les pasteurs peuls du Ferlo, les liens socio-économiques et symboliques entre le campement et son troupeau bovin connaissent de grands changements, marqués notamment par le rôle économique croissant des petits ruminants. Différents modes de gestion se mettent en place qui renvoient à des stratégies de protection contre les risques.

Mots clefs : Ferlo, stratégies de sécurisation, petits ruminants, pastoralisme peul

The Fulani's pastoral security strategies *in the Ferlo region (Senegal)*

Abstract

To Fulani herders of Senegalese Ferlo, socio-economic and symbolic links between settlements and cattle encounter significant change, with an increasing economic part played by small ruminants, not taking over but rather complementing the cultural references and strategies represented by cattle. Various rules of management are linked to specific strategies.

Keywords : Senegalese herders, pastoral strategies, small ruminants, risk management

* Véronique Ancey : CIRAD, URP 68, Dakar, Sénégal ; Alexandre Ickowicz : CIRAD, UMR ERRC, Montpellier, France ; Christian Corniaux : CIRAD, UR 18, Bamako, Mali ; Claire Manoli : SUPAGRO, Montpellier, France ; S. Magnani : Master EMTS, Paris, France.

Le pastoralisme, système de production et mode de vie, a été qualifié de "fait social total" en référence à Mauss (1923). Chez les pasteurs Wodaabe du Niger, la structure de production familiale se reflète traditionnellement dans la structure d'exploitation du troupeau (Bonfiglioli, 1988). Ainsi, les généalogies humaines et animales peuvent se lire en parallèle au sein des campements, comme un signe de la reproduction sans heurts du système pastoral. Le troupeau familial est composé d'animaux de plusieurs ayant droits et plusieurs canaux sociaux transmettent les moyens de production au sein de la famille. Les familles et leurs troupeaux sont liés par la circulation du bétail, marchande ou non, par la transmission des lignées, par l'organisation familiale de la gestion et des pratiques : autant de liens qui donnent au système pastoral sa forme et son sens. Notre enquête au Sénégal¹ s'est référée en premier lieu à l'ouvrage *Dudal* de Bonfiglioli, qui allie une connaissance sensible à l'étude des dynamiques de la vie pastorale et d'un système d'élevage. Il ne s'agissait pas de mener une comparaison mais, connaissant les liens famille / troupeau chez les Wodaabe du Niger il y a 20 ans, d'identifier ceux qui sont significatifs aujourd'hui en milieu transhumant chez les Peul du Ferlo sénégalais, puis de restituer les différences et les changements dont témoignent les pasteurs.

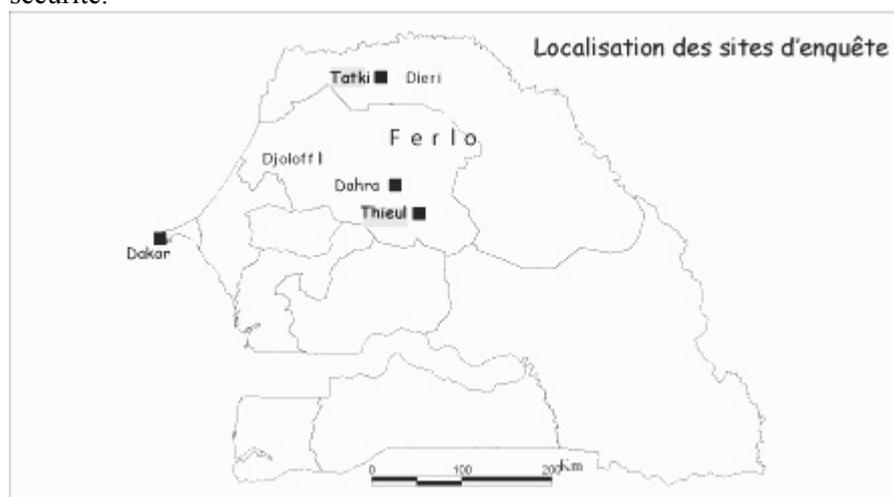
L'analyse des changements se réfère plus précisément à Castel (2003), qui, dans une perspective de construction sociale des protections contre les risques, étudie la mise en place des systèmes de protection autour de l'individu moderne, dans des configurations bipolaires : protection / sécurité ; assurances / risques, montrant que la sécurité n'est jamais acquise. Il soutient que si les configurations sont différentes d'une société et d'une période à l'autre, le sentiment d'insécurité, inextinguible, est communément humain... En reprenant le modèle de Castel pour étudier la configuration sahélienne pastorale de la construction des protections, nous pensions caractériser le contexte sahélien dans ses propres valeurs et comprendre un aspect des dynamiques de changement de sociétés souvent caractérisées par leur gestion de l'incertitude (Scoones, 1994).

Cette référence semble éloignée du Ferlo des points de vue historiques, sociaux, économiques et politiques : Castel pense à une modernité fondée sur le marché et le travail. Pourtant cette réflexion est utile aussi chez des pasteurs sahéliens qui sont insérés dans l'économie de marché et dépendants des biens qu'ils ne produisent pas, mais dont la vie symbolique et matérielle repose pour l'essentiel sur le troupeau et les liens sociaux qu'il entretient. En effet, Castel donne de la vulnérabilité une définition pertinente au Sahel :

¹ Dans le cadre d'un Programme de recherche intitulé *Transformations de l'élevage et dynamiques des espaces*, financement ANR-ADD. 2005-2008.

Les clivages se répartissent non seulement en fonction des capacités psychologiques, mais des ressources objectives que les individus peuvent mobiliser et des supports sur lesquels ils peuvent s'appuyer pour assumer des situations nouvelles. (...) Pour tous ceux qui n'ont de ressources que leur travail, les supports sont d'ordre collectif. Bref : pour ceux qui ne disposent pas d'autres capitaux, non seulement économiques, mais aussi culturels et sociaux, les protections sont collectives ou elles ne sont pas. (Castel, 2003 : 46.)

Le travail de Castel sur l'insécurité en Occident nous fournit un éclairage latéral sur les perceptions du risque et les systèmes de protection en milieu pastoral. Être protégé, c'est vivre entouré de systèmes de sécurisation ; la perception d'insécurité ou de sécurité est construite socialement et historiquement. La problématique du risque est indissociable de la construction sociale des systèmes de protection et des perceptions de la sécurité.



Les données proviennent d'entretiens avec les éleveurs et d'observations conduites sur les troupeaux bovins entre juin et août 2006. Vingt-deux campements ont été visités, dix-neuf troupeaux observés dans deux sites, Thiel et Tatki, aux alentours de deux forages situés dans des contextes différents (cf. carte). Le forage de Thiel est localisé dans le *Djoloff* (sud du Ferlo), au front d'expansion de la culture de l'arachide, zone d'accueil des transhumants. Le forage de Tatki est situé dans une zone de pastoralisme exclusif, au nord du Ferlo, dans le *Diéri* (à environ 40 km du fleuve Sénégal). Le milieu y est plus aride (pluviosité inférieure à 300 mm/an) et la transhumance plus commune et plus longue. Les entretiens ont été conduits avec les « chefs de famille » (et du campement comme unité résidentielle²) *jom galle* en présence de parents. Quelques uns ont été menés avec les

² Le chef de famille élargie, éventuellement dans un campement multi-sites, est appelé le *Jom wuro*.

femmes, les fils ou les frères, qui ont des rôles et des intérêts différents par rapport au troupeau.

Des sous-ensembles du troupeau bovin familial ont été repérés en établissant l'origine de chaque animal et l'appartenance ou non à la lignée bovine traditionnellement liée au lignage familial paternel. Ces observations ont été complétées par des entretiens relatifs aux pratiques d'élevage, selon le principe qu'elles sont des "manières de faire" qui rendent compte des objectifs de l'éleveur (Moulin, 2005). Nous avons ainsi étudié les pratiques d'allotement, de mobilité, d'alimentation, de traite et de vente, de contrôle de la santé, de diversification des espèces.

LIGNEES TRADITIONNELLES ET CIRCULATION SOCIALE DU BETAIL

Au Niger, l'attachement familial à une lignée de vaches héritées est au cœur de l'identité pastorale décrite par Bonfiglioli. Dans les troupeaux enquêtés au Sénégal, les bovins *tyosaan* (mot *wolof* signifiant « origine, tradition ») reconnus par les éleveurs peuls représentent en moyenne 56 % du cheptel. En réalité, l'importance symbolique persiste mais la définition zootechnique des lignées est plus floue. En effet, dans la moitié des élevages et dans les deux sites d'enquêtes, un nom de lignée *tyosaan* peut être attribué à une vache achetée avec l'argent de la vente d'une vache *tyosaan*. Le nom de la lignée *tyosaan* est de la sorte transmis et conservé dans le troupeau, indépendamment de la filiation biologique. Cet affichage des animaux de lignée ancienne dans le troupeau familial, conforme à l'idéologie pastorale, masque la progression de la part des animaux qui viennent des marchés ou circulent entre les familles.

Un même mot identifie à la fois ces animaux et l'occasion de leur transmission. Lors du baptême par exemple, le *dokkal* (don de bétail, ou bétail attribué au nouveau-né) s'explique selon les éleveurs par le souci de motiver les fils pour l'apprentissage du métier. A Tatki les éleveurs préfèrent donner des bovins lors de l'imposition du nom ; le rapport reste étroit entre famille et troupeau bovin ; les pratiques du partage des troupeaux ressemblent à celles décrites par Bonfiglioli. A Thiel en revanche, la plupart des « chefs de famille » *jom galle* interviewés donnent des petits ruminants ; la transmission de bovins à la naissance y est moins déterminante pour la reproduction des unités sociales.

La circoncision et le mariage ne sont plus des moments importants dans la circulation familiale du bétail. « Avant, la norme était de donner toujours des animaux (naissance, circoncision, mariage). Maintenant, on

donne seulement une fois et après c'est aux fils de régler les problèmes³ ». Il est désormais très difficile de recevoir des animaux de la part des oncles maternels ou paternels. La restriction de la circulation familiale du bétail correspond peut-être à une autonomisation plus précoce des fils, voire à une modification des liens entre générations. Il s'y ajoute la réticence à transmettre une partie du troupeau bovin aux filles, destinées à quitter le campement en se mariant. En cas de difficultés, les filles sont les premières à perdre leurs droits sur le troupeau de famille. Les crises sont révélatrices des inégalités de "genre" dans la circulation du bétail : aussi bien le douaire en nature versé par l'époux à sa femme (*tenge*), que les animaux de l'héritage féminin (*jomtinaaji*) sont des dons précaires. Certes, le *tenge* a une valeur symbolique et matérielle importante : affiché comme un devoir religieux, il transfère du bétail à l'usage du nouveau ménage et il est augmenté de dons signalant incidemment l'aisance de la famille du marié. Il est important que le douaire soit payé en bétail, d'autant que le mari en garde le contrôle. En effet, la coutume peule place l'usage de ces animaux « entre » le mari et la femme et, en cas de divorce, elle n'est pas autorisée à les emmener, même si la décision de rompre vient du mari. Or, dans plusieurs cas, le *tenge* se monétarise, entérinant le contrôle conservé du troupeau par le mari. Si le douaire est un don précaire pour l'épouse, il appartient de droit à ses enfants (nés de ce mariage). En théorie, le mari ne dispose pas aussi facilement des animaux que sa ou ses femmes ont reçus de leurs parents, les *jomtinaaji*. Il n'a pas même le droit d'en interdire la vente par sa femme qui peut en charger ses frères ou son père. De ce fait, il existe un vrai rapport de force entre le mari et son épouse pour faire valoir ces droits mais surtout entre les éventuelles co-épouses. Habituellement, les femmes mariées préfèrent laisser leurs animaux dans le campement de leur père jusqu'à la majorité de leurs fils. Ce choix traduit le manque de marge de manœuvre des épouses face au mari. En conservant leur bétail dans leur famille d'origine, elles sont plus sûres de disposer de leur héritage, en cas de divorce.

Dans les deux zones, le prêt d'animaux et « l'aumône religieuse » (*zakkat*) font circuler le bétail entre les familles. La pratique du prêt à court terme *diilaane*, (le bénéficiaire use du lait) est connue mais le circuit se restreint au cercle des parents directs. En revanche, la fameuse vache « attachée » *habbanae*, emblématique des liens de solidarité au Niger (prêt à long terme assignant au bénéficiaire des droits sur les premiers veaux et le lait) ne se rencontre guère au Ferlo, et n'éveille pas le souvenir d'une pratique importante. Selon un vieil éleveur de Thiel « tu peux encore prêter

³ Jom Galle Hadji Ba, Tatki (Yilo), 19-07-2006.

à un parent qui s'en occupe bien. On ne prête plus à un ami ou à un voisin, sinon tu risques qu'ils vendent⁴ » De façon préférentielle, le prêt bénéficie aux parents co-résidents, par exemple à une femme qui n'a plus de laitières ou à une sœur veuve. Cette restriction confirme les données de Sutter (1987). Trois causes principales sont avancées pour rendre compte de ces changements. Il s'agit en premier lieu des modifications du régime alimentaire. Là où le riz tend à remplacer les céréales sèches, mil et sorgho, autrefois associées au lait dans le couscous, le lait perd son rôle de base et devient un agrément, stratégique pour l'état nutritionnel, mais non central dans la préparation de certains repas. Vient en second lieu le coût d'entretien des animaux, qui augmente avec la complémentation. Le prêteur craint que le bénéficiaire ne veuille ou ne puisse pas bien alimenter les animaux. Enfin, l'éclatement de la famille et la dispersion sur le territoire, suite à l'augmentation des effectifs et à la recherche de pâturages, encouragent les éleveurs à contourner les obligations familiales.

A l'inverse, les animaux de « l'aumône religieuse » *zakkat* circulent de préférence entre des parents non co-résidents, suivant les liens de parenté ou les itinéraires des marabouts. Bien que le Coran recommande d'effectuer l'aumône avec les fruits de l'activité pratiquée, plusieurs éleveurs soulignent que les animaux sont vendus et l'argent distribué parmi les nécessiteux. La monétarisation de « l'aumône religieuse » est expliquée par le fait que l'argent peut être mieux partagé et « l'aumône religieuse » répartie entre plus de gens. Toutefois certaines interprétations mettent en avant le souci de préserver le capital reproductif des animaux. Cette perception confirme la pluralité des rôles du bétail : production, couverture de risque, réserve de valeur, consommation, patrimoine.

ORGANISATION FAMILIALE DE LA GESTION DU TROUPEAU

Dans les faits, le chef de famille ne prend pas toujours le plus grand nombre de décisions, et ne détient pas systématiquement le plus grand nombre d'animaux ni le plus de connaissances. Trois types de gestion ressortent d'après les critères de la propriété, le pouvoir de décision (en matière de ventes, d'alimentation, de mobilité, de soins vétérinaires) et la responsabilité des soins :

- Le premier type se caractérise par un mode de gestion très centralisé. Le « chef de famille » *jom galle* détient alors la connaissance du troupeau, prend les décisions, possède la majorité des bovins et favorise un fils en matière de pré-héritage. Ni les choix techniques (recours à la complémentation, à la mobilité...), ni l'importance familiale des animaux

⁴ Jom galle Mamadou Ba, Thiel (Asre Bani), 15 06 06.

tyosaan ne sont uniformes. Ce type de gestion existe dans les deux régions. Les vaches gérées de cette manière sont plutôt moins maigres que dans les autres types. Il y a à cela deux raisons possibles dans le Ferlo où la complémentation alimentaire est rare : soit il y a peu de vaches en lactation dans le troupeau, ce qui reflète une faible fertilité des femelles ; soit la traite est moins sévère. Ceci peut correspondre au fait qu'il n'y a pas de marché pour le lait, et / ou que le chef de famille limite sciemment le lait trait pour privilégier ses veaux (il en a le plein pouvoir puisqu'il possède ses animaux) qui seront plus gras et pourront être mieux valorisés sur les marchés.

- Une gestion disjointe du troupeau existe quand le chef de famille a délégué la gestion journalière du troupeau, tout en maîtrisant les décisions de vente et possédant la majorité des animaux. Le « chef de famille » a une activité extérieure qui l'éloigne du campement pendant des périodes assez longues (commerce de bétail à Dakar ou Dahra, emploi à la compagnie sucrière de la vallée du fleuve Sénégal). Les campements de ce type ne pratiquent plus le pastoralisme "pur" et ils sont assez peu mobiles. L'intérêt pour les animaux *tyosaan* est peu marqué, le taux de réforme des bovins est important. Les familles sont plus éclatées (une partie vit à distance pour des raisons professionnelles) et manifestent une plus grande distance par rapport aux schémas traditionnels pastoraux.

- Enfin un mode de gestion plus collectif est souvent adopté par des frères habitant le même campement, quand le père n'est plus propriétaire de ses animaux ou après le décès de celui-ci. Les différents interlocuteurs semblent avoir une certaine autonomie dans les prises de décisions et une connaissance du troupeau à peu près similaire, même si l'aîné possède la majorité des animaux. Cette gestion partagée du troupeau est aussi une stratégie face aux risques (Ancey, Monas, 2005). Les frères ne veulent pas se séparer parce qu'ils ne le peuvent pas car ils n'ont pas encore les moyens de créer leur propre concession. Le frère aîné possède (ou gère) alors le gros des bovins et les cadets (ou / et les femmes) diversifient leurs activités avec les petits ruminants (chèvres ou moutons). Il existe un rapport très fort aux bovins *tyosaan* (fort pourcentage dans les troupeaux, fort attachement déclaré lors des entretiens). Le style de vie est assez traditionnel (forte consommation de lait, organisation des campements) et le recours à la transhumance est plus répandu que dans les autres types. L'état corporel⁵ de l'ensemble des vaches est en moyenne moins bon qu'ailleurs (1,70 vs 1,84) ; celui des vaches non traites est en moyenne significativement inférieur aux moyennes du type "gestion centralisée" comme si chaque famille gérant ses vaches avait moins de marge de manœuvre pour stopper la traite des vaches,

⁵ Note d'Etat Corporel (traditionnellement de 0 = cachexie à 5 = très bon état d'engraissement), mesurée ici en fin de saison sèche sur 276 vaches au total.

qui est donc plus longue et plus sévère, d'une part, et entretenir les vaches multipares en vue de leur réforme, d'autre part.

La gestion partiellement dépendante du troupeau constitué pour une part d'animaux familiaux et, pour l'autre, d'animaux confiés, n'a pas été étudiée. Les trois types montrent une gestion familiale du troupeau plus complexe et diversifiée que le schéma classique < un chef de campement = un chef de troupeau > et se rencontrent approximativement aussi souvent dans les deux secteurs étudiés ; la gestion "disjointe" en particulier, *a priori* la plus éloignée du modèle pastoral de Bonfiglioli au Niger, correspond au nord comme au sud à une diversification des activités du « chef de famille », dont la nature diffère cependant (pas d'agriculture au Nord, mais du petit commerce, ou du salariat au bord du fleuve). D'autres enquêtes chez les éleveurs permettraient de connaître leur perception de ces types de gestion familiale, qui ne sont pas explicites chez eux mais qui nous semblent correspondre aux différentes manières de faire : ces types de gestion correspondent-ils à des tendances qu'ils repèrent eux-mêmes ?

LOGIQUES DE DIVERSIFICATION ET DE RE-PASTORALISATION

Dans le pastoralisme peul, le rôle des petits ruminants est traditionnellement secondaire. Ce rôle n'est devenu important qu'après les grandes sécheresses comme tremplin pour reconstituer le cheptel bovin. Or, de conjoncturelle, la place des petits ruminants devient maintenant structurelle.

Selon les éleveurs, les petits ruminants renouvellent efficacement les stratégies de diversification productive. Le recours à l'activité agricole, longtemps stratégique en cas de crise, ne remplit plus ce rôle en zone aride : « les petits ruminants ont remplacé les champs dans le soutien aux dépenses après la grande sécheresse, comme il n'y a plus assez de pluies⁶ ». D'autre part, les éleveurs soulignent la diminution des circuits d'échanges avec les agriculteurs : « autrefois, la vie du campement tournait autour du lait et du beurre, avec ça on pouvait gagner de la nourriture⁷ ». La re-pastoralisation, c'est-à-dire le recentrage des activités familiales autour de l'élevage, liée à l'abandon des cultures, aurait causé une hausse des dépenses et une plus forte monétarisation des échanges ruraux : « maintenant, on paie tout en argent et les dioula, commerçants de bétail, sont au forage chaque jour⁸ ». Dans ce contexte, la vente des petits ruminants finance l'eau, les compléments et les aliments, en réduisant les risques de manque de pâturage en mauvaise année : « un grand éleveur doit avoir beaucoup de bovins, mais

⁶ Jom galle Harouna Diengoudi Bâ, Tatki (Diarde Thiouyel) 7-07-2006

⁷ Jom suudu, femme de Mamadou Diallo et mère de Oumar Diallo, Tatki, 15-07-2006.

⁸ Ali Bara Ka, frère du Jom Galle, Thiel (Belel Nelbi) ; 2-06-2006

pour en avoir beaucoup il faut avoir beaucoup de petits ruminants⁹ ». Cependant, les bovins restent importants pour l'organisation de cérémonies (mariages) et gardent une fonction d'investissement. Les animaux sont aussi (et d'abord) vendus. Pour s'en persuader, il suffit de regarder la structure d'un troupeau : il n'y a pas de mâles de plus de 4 ans et il y a peu d'animaux de plus de 8 ans (et encore, dans ce cas c'est souvent le résultat d'une reconstitution ou d'un agrandissement volontaire du cheptel).

Ainsi émerge une diversité de pratiques induites par l'adoption d'un élevage mixte. A Thiel, l'élevage de petits ruminants semble remplacer l'élevage des bovins par suite de grandes difficultés de pâture. La réduction des surfaces de parcours face à l'agriculture et la pression des petits ruminants poussent les éleveurs à compléter davantage les bovins. A Tatki, les deux espèces ne sont pas en concurrence directe car les surfaces cultivées sont réduites et la diffusion des petits ruminants a réorganisé dès le début la mobilité des groupes. Les petits ruminants transhument vers la région du Saloum où ils restent presque toute l'année : « on revient du Saloum en saison d'hivernage parce qu'il y a trop d'eau, après on retourne là-bas, où le prix de vente est meilleur¹⁰ ». Les éleveurs du Diéri apprécient au Saloum la disponibilité en eau et la qualité des pâturages mais aussi les bons prix de vente et les bas prix des aliments dus à la production agricole locale. Ces stratégies de mobilité ont entraîné une réorganisation des tâches familiales. L'élevage des petits ruminants augmente considérablement la charge de travail, en nécessitant un gardien au pâturage, et accroissant la mobilité. Les jeunes s'occupent des petits ruminants, alors que les parents ou les frères plus âgés restent au « campement d'hivernage » *ruumano* avec les bovins. La diffusion des petits ruminants a accentué les dynamiques d'éclatement des campements et la dispersion des ménages sur le territoire. Le besoin accru de main d'œuvre fait de l'élevage des petits ruminants la principale activité professionnelle des jeunes ainsi que leur moyen privilégié d'acquérir de l'argent. Les petits ruminants représentent ainsi pour les jeunes une façon de s'autonomiser des parents et de s'éloigner des pressions familiales, bref de se simplifier la vie, comme ils l'expriment eux-mêmes : « Les bovins sont plus compliqués, les petits ruminants sont divisés, chacun a sa part¹¹ ».

⁹ Jom galle, Samba Thierno Ka, Thiel (Belel Nelbi), 31-05-20006

¹⁰ Jom Galle Amadou Sow, Tatki (Fetondoudou), 18-07-2006.

¹¹ Mamadou Sow, Thiel (Luumbi Demba), Jom Galle, 13-06-2006.

PERCEPTION DES RISQUES ET STRATEGIES DE SECURISATION

Au-delà de "l'individualisation" des mœurs qui est souvent invoquée mais s'avère comme une trop courte explication / évolution générale et inéluctable, les modifications de la circulation du bétail suggèrent des évolutions du sens donné aux échanges, et traduisent différentes stratégies pastorales locales. La diminution des prêts est expliquée par l'accroissement des dépenses, la diminution des épizooties, l'augmentation des coûts d'entretien consentis, les changements alimentaires. De plus, l'attraction du marché incite les éleveurs à des stratégies de gestion des animaux plus orientées à la vente et l'achat qu'à la réciprocité des échanges. Dès lors, s'est mis en place un système pastoral différent du modèle pastoral nomade nigérien.

Le réseau des liens de solidarité et d'obligations familiales et sociales tissé par la circulation des animaux se rétrécit, en relation avec la réduction de la taille des concessions. Cette tendance analysée par Sutter (1987) comme un facteur d'accroissement des inégalités peut se lire aussi comme une transformation du sens du lien (Godbout, 2007). Les bovins demeurent un patrimoine mais perdent de leur valeur de lien social. Avec sa monétarisation, l'aumône religieuse annuelle s'extrait des normes pastorales ; l'aumône en argent, qui remplace l'aumône en bétail, multiplie les bénéficiaires, émiette les dons, dépersonnalise le lien, ce qui est d'ailleurs plus conforme à l'exigence coranique.

Les pratiques du lien social par le bétail étaient une composante du régime de protections sociales. Leurs modifications appellent des stratégies alternatives et répondent à un changement de perception des risques.

Parmi ces nouvelles stratégies, l'émergence des petits ruminants dans le cheptel va de pair avec une émancipation des ménages des plus jeunes vis-à-vis du campement de la grande famille. Le surcroît de main-d'œuvre nécessaire pour ce type d'élevage va réorganiser la circulation du travail, et probablement ses formes, en développant le salariat à la place du travail familial non rémunéré, pour deux raisons : il assure aux jeunes un revenu personnel de plus en plus recherché, et il permettra d'élargir le recrutement de main-d'œuvre au-delà de la famille. L'émergence du salariat, si elle se confirmait, serait un facteur de transformation profonde, à travers les conséquences qu'entraînerait la transformation du travail en marchandise sur la gestion financière des troupeaux, et les activités annexes au sein des sociétés pastorales. Il serait donc intéressant de suivre la manière dont cette société intègre ou évacue cette forme d'innovation.

Cependant, la permanence du don de bétail à la naissance confirme à la fois l'importance culturelle des bovins et l'évolution des rôles économiques du gros et du petit bétail. Les éleveurs sont attachés à ce qu'ils définissent

comme un patrimoine, qui leur permet d'entretenir à la fois une identité sociale et une activité professionnelle viable, à condition de concilier le respect du symbole (conserver et transmettre des vaches à la descendance) et les opportunités économiques (augmentation des bénéfices à l'achat et à la vente des bovins), comme le prouve la ruse du transfert des noms de lignée ancienne.

Ces stratégies renvoient en arrière-plan aux perceptions des risques. Les travaux sur les risques, l'incertitude et les stratégies pastorales au Sahel sont nombreux, et plusieurs typologies existent (Halstead & O'Shea, 1989 ; Scoones, 1995 ; Bollig & Göbel, 1997). Les pratiques sont classées en fonction de leur portée sur le court ou le long terme, leur coût économique ou social, ou en fonction d'un modèle de vulnérabilité distinguant les recours à l'aide, les investissements productifs et la constitution de stocks (Swift, 2006). Notre approche en termes de régimes de risques / protection se démarque de ces typologies parce que nous centrons l'enquête sur les liens familles-troupeaux, un aspect central du mode de vie pastoral. Ensuite, la référence à Castel nous porte à considérer la souplesse et la capacité de changement des stratégies comme une condition même de la durabilité de ce système d'élevage.

Dans les zones plus arides que le Ferlo sénégalais, le premier risque évoqué est la sécheresse (Bovin, 2000). Dans les zones moins sèches, la crainte est déclinée à propos de la présence ou de l'accès aux pâturages, qui renvoie au risque foncier. Au Sénégal, le risque dit foncier devient majeur pour les pasteurs, malgré la reconnaissance juridique de la mise en valeur pastorale dans la Loi d'orientation agro-sylvopastorale de 2004. Les risques d'épizootie, autrefois plus importants, ont perdu de leur acuité après des décennies de politique sanitaire. En fait, ils sont rarement évoqués dans la région enquêtée (Vireton 2002, Thill 2005).

Les propos des éleveurs du Ferlo donnent une idée partielle mais contextuelle des reconfigurations de risques et de sécurisation. Nous interprétons leur diversification des espèces et des activités comme une protection contre les risques économiques, c'est-à-dire les fluctuations des besoins monétaires et des marchés¹². Les transmissions familiales semblent privilégier la filiation : repli des solidarités de classe d'âge face aux crises (Sutter, *op. cit.*) ou nouvelles stratégies de sécurisation entre générations ? Les éleveurs expliquent la dispersion des campements à la fois par la gestion des espaces pastoraux, sous la contrainte foncière, et par le fractionnement des troupeaux familiaux en expansion. La diffusion de l'élevage mixte bovins/petits ruminants, qui permet de gérer les chocs

¹² Sur le rôle ambivalent du marché dans la sécurisation alimentaire, voir Janin (2005).

climatiques et les besoins monétaires correspond aussi aujourd'hui à la quête d'autonomie des cadets sociaux. La diffusion des petits ruminants redéfinit les rapports de pouvoir familiaux, libérant des marges de manœuvre pour les jeunes et les femmes. En zone plus agricole (Thiel), les petits ruminants permettent de mieux s'intégrer dans la gestion de l'espace. En zone pastorale (Tatki), ils permettent de renforcer les échanges avec des communautés agricoles aujourd'hui éloignées.

Le troupeau reflète les pratiques d'élevage, donc indirectement les formes d'organisation et de gestion familiale. Les gestions centralisée et déléguée se démarquent, par leurs pratiques et leurs impacts sur les animaux, des orientations du type collectif. Le mode de gestion des troupeaux traduit les orientations prises ; il constitue un repère pour caractériser le mode de vie pastoral et son régime de protection face aux risques. Le troupeau reste le signe distinctif de l'identité professionnelle et sociale mais aujourd'hui chez les transhumants peuls du Ferlo, les logiques de diversification, l'émergence des petits ruminants et l'évolution de la gestion des lignées bovines anciennes montrent que la sécurisation et la reproduction du groupe social pastoral ne reposent plus entièrement sur la reproduction du troupeau bovin. En fait, la symbiose familles-troupeaux observée chez les nomades nigériens n'a sans doute jamais existé dans le système pastoral des Peuls du Ferlo.

CONCLUSION

Du point de vue des systèmes de production, les pasteurs inventent constamment la durabilité zootechnique et sociale de leur élevage. Les différents modes de gestion familiale du troupeau, existants au nord comme au sud du Ferlo, ne semblent donc pas exclusivement déterminés par des caractéristiques écologiques pourtant contrastées. On trouve aussi, au nord comme au sud, un type de gestion associant l'élevage à d'autres sources de revenus hors agriculture familiale. Un élevage mixte bovins/petits ruminants avec une transhumance de faible ampleur se développe au sud surtout, où l'exploitation commerciale du troupeau évolue en cohérence avec la circulation sociale du bétail, privilégiant désormais les petits ruminants et la monnaie. Les indicateurs (circulation du bétail, usage des lignées familiales, pratiques de traite, de réforme) montrent que la durabilité est affaire d'évolutions incluant aussi bien l'identité que les techniques et les rapports au monde (ici la famille, le groupe social et le marché).

Les familles composent des stratégies de sécurisation complexes. Partout s'accroissent les effectifs des petits ruminants qui, ayant servi à reconstituer des troupeaux après des crises climatiques, sont aujourd'hui prisés par les cadets sociaux en quête d'autonomie économique. En fait, la

place des frères cadets et celle des femmes (mères, filles, épouses) est peut-être ce qui se modifie le plus. La structure de la concession n'est pas fondamentalement ébranlée même si on assiste à une limitation de sa taille. En revanche la femme a tendance à perdre ses moyens traditionnels de subsistance et d'autonomie puisque sa part du troupeau bovin se réduit (aussi bien le douaire du côté de son mari que l'héritage du côté de ses parents). Cette perte est compensée par les petits ruminants, qui finalement offrent probablement plus de marges de manœuvre (propriété des animaux et des produits). On peut tenir le même discours avec les cadets.

Partant de l'échelle du campement, on découvre donc une version pastorale de l'antagonisme structurel entre les fonctions et les objectifs des aînés et des cadets d'une exploitation familiale (Ancy, 1983). Les membres les plus vulnérables de la famille mettent en œuvre des stratégies de protection (de leur accès aux ressources et de leur autonomie économique), tout en évitant l'affrontement avec les stratégies éventuellement divergentes des chefs de campements contre des risques externes (de perte, d'insécurité alimentaire, foncière). Or, ces stratégies des plus faibles, ainsi que les décisions des chefs de campement, tendent aujourd'hui à modifier l'allure générale des troupeaux et, peut-être, du système d'élevage. La complémentarité des espèces poursuit le renouvellement déjà entamé des échanges familiaux de bétail, voire des rapports familiaux, et du rapport des éleveurs aux marchés.

Mais les chefs de famille sont toujours responsables de la protection familiale contre les risques externes. La croissance des troupeaux de petits ruminants en effectifs n'empêche pas l'augmentation des troupeaux bovins. Au nord principalement a lieu une re-pastoralisation, avec toujours une forte valorisation des bovins, tant symbolique que technico-économique. Ici s'affirme le rôle des chefs de famille. En milieu pastoral, il n'y a pas de protections extérieures (on ne compte pas ici les interventions d'aide d'urgence, ponctuelles et non maîtrisées par les éleveurs). Les supports de la réciprocité se sont affaiblis avec l'ouverture de l'espace pastoral à des sociétés plus diversifiées, et aux interventions techniques du développement. L'évolution des rapports familiaux va-t-elle répondre à la modification des risques ? D'un côté, les liens de réciprocité internes s'affaiblissent face aux risques internes (sécheresses, vols, maladies) et l'émergence du petit bétail émancipe une fraction de la société pastorale. De l'autre, les sociétés pastorales ont à répondre aux besoins accrus de mobilisation collective contre les risques extérieurs. Aujourd'hui, l'avenir des sociétés pastorales dépend avant tout de leur capacité à construire un système de protection cohérent dans leur environnement.

Références bibliographiques

- ANCEY, G., 1983. *Monnaie et structure d'exploitations en pays Mossi*, Ed. Orstom, Doc. technique 57, 240 p.
- ANCEY, V., G. MONAS, 2005, Le pastoralisme au Sénégal, entre politique « moderne » et gestion des risques par les pasteurs, *Revue Tiers Monde*, XLVI, 184, pp. 761-83
- BOLLIG, M., B. GÖBEL, 1997, Risk and uncertainty in pastoral societies, *Nomadic peoples*, vol. 1, issue 1, New-York, pp. 5-21.
- BONFIGLIOLI, A.M., 1988, *Dudal, histoire de famille, histoire de troupeau*, Cambridge-Paris, C.U.P.- MSH, 293 p.
- BOVIN, M., 2000, Pastoralists Manoeuvring in the Drought-Ridden Sahel, in Berner B. and P. Trulsson (éds.), *Manoeuvring in an environment of uncertainty. Structural change and social action in sub-saharian Africa*, Londres, Ashgate Publishers, 309 p.
- CASTEL, R., 2003, *L'insécurité sociale, qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil / La République des idées, 96 p.
- CORNIAUX, C., 2005, *Gestion technique et gestion sociale de la production laitière : les champs du possible pour une commercialisation durable du lait – Cas des modes de production actuels du delta du fleuve Sénégal*, Thèse de doctorat, Institut national agronomique de Paris-Grignon (Ina-PG), 258 p.
- DIGARD, J.P., E. LANDAIS, P. LHOSTE, 1993, La crise des sociétés pastorales. Un regard pluridisciplinaire, *Revue de l'Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux*, XLVI, 4, pp. 683-692.
- GODBOUT, J., 2007, *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil, 396 p.
- HALSTEAD, P. & J. O'SHEA (éds.), 1989, *Bad year economics : Cultural responses to risk and uncertainty*, Cambridge, CUP, 160 p.
- HOLLING, C.S., 2001, Understanding the Complexity of Economic, Ecological, and Social Systems, *Ecosystems*, 4, pp. 390-405.
- JANIN, P., 2005, L'ambivalence du marché dans la sécurisation alimentaire rurale au Sahel, *Afrique contemporaine "Agricultures familiales en Afrique sub saharienne"*, n° 217, Bruxelles, De Boeck Université, pp. 91-105.
- MAUSS, M., 1923, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives, *L'Année Sociologique*, seconde série, I, pp. 30-186.
- MOULIN, C. H., 2005, *L'analyse systémique des activités d'élevage*, Document de cours, Master productions animales en régions chaudes, Montpellier, SupAgro., 95 p.
- SCOONES, I., 1994, New directions in Pastoral Development in Africa, in Scoones (éd.), *Living with uncertainty. New directions in Pastoral Development in Africa*, London, Intermediate Technology Publications Ltd., pp. 1-36.
- SEN, A., 1981, *Poverty and Famines. An essay on entitlement and deprivation*, Oxford, Clarendon Press, 257 p.
- SUTTER, J., 1987, Cattle and inequality : Herd size differences and pastoral production among the Fulani of northeastern Senegal, *Africa*, 57 (2), pp.196-218.

- SWIFT, J., 1995, Dynamic ecological systems and the administration of pastoral development, in Scoones (éd.), *Living with uncertainty. New directions in Pastoral Development in Africa*, London, Intermediate Technology Publications Ltd., pp. 153-173.
- SWIFT, J., 2006, Why Are Rural People Vulnerable to Famine?, *IDS Bulletin*, Volume 37, Number 4, pp. 8-15.
- THILL, A., 2005, *Etude sur les indicateurs de vulnérabilité en milieu pastoral sur les sites de Tatki et Thieul*, PPZS / SupAgro, Montpellier année d'alternance, 46 p.
- TOURE, O., 1986., *Peuls du Ferlo*, Paris, L'Harmattan, 77 p.
- VIRETON, F., 2002, *La vulnérabilité en milieu pastoral sénégalais* (dir. Ancy). PPZS / DESS d'Economie agricole internationale, sécurité alimentaire et développement durable, Paris XI, 79 p.